

D'hospice à centre hospitalier

MARGARET PORTER ET LUCIA FERRETTI, *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce*, Québec, Septentrion, 2014, 259 pages

Marie-Claude Thifault

Volume 9, Number 2, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thifault, M.-C. (2015). Review of [D'hospice à centre hospitalier / MARGARET PORTER ET LUCIA FERRETTI, *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce*, Québec, Septentrion, 2014, 259 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(2), 25–25.

D'HOSPICE À CENTRE HOSPITALIER

Marie-Claude Thifault

Professeure agrégée, Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en santé,
Université d'Ottawa

MARGARET PORTER ET
LUCIA FERRETTI
**HISTOIRE DE L'HÔPITAL
SAINTE-ANNE DE
BAIE-SAINT-PAUL. DANS
CHARLEVOIX, TOUT SE BERCE**
Québec, Septentrion, 2014, 259 pages

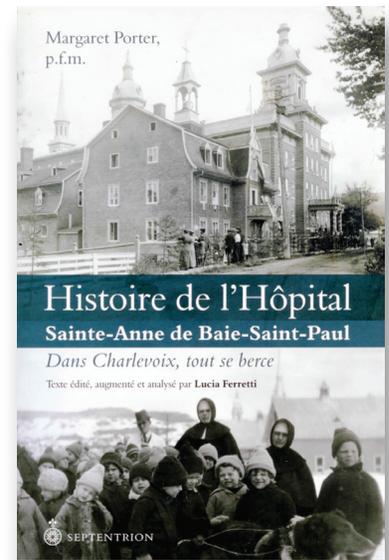
C'est entre 1975 et 1980 que sœur Margaret Porter a rédigé *Mille en moins* devenu sous la plume avisée de Lucia Ferretti *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce*. Sœur Porter, directrice de l'école de réadaptation de l'hôpital, malgré la commande qui lui avait été passée d'écrire précisément sur la réforme qui anima l'institution, décida plutôt de témoigner de la principale œuvre des Petites Franciscaines de Marie pour attirer l'attention du lecteur sur les personnes vivant avec un handicap intellectuel. Son manuscrit ne satisfait pas les attentes de la direction de l'institution et ne fut pas édité. C'est donc entre les mains de l'historienne Lucia Ferretti, spécialiste de l'histoire socioreligieuse, que l'ouvrage, remanié et enrichi de quelques passages tirés d'un article paru dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*¹, est publié plus de trente ans plus tard.

Vingt courts chapitres présentent l'institution sur près d'un siècle, de l'arrivée du curé Ambroise Fafard à l'automne 1889 au déploiement dans les années 1960 et 1970 de l'intégration sociale des personnes vivant avec des incapacités intellectuelles. Selon la ronde des saisons, le paysage charlevoisien s'anime sous la plume de Porter. De riches tableaux aux métaphores évocatrices, inspirées des multiples aspects de la nature, nous font découvrir l'histoire du modeste hospice. Celui-ci, d'abord voué à l'accueil des vieillards pauvres et infirmes de Baie-Saint-Paul comme de tout Charlevoix, laissera ensuite affluer, pour céder aux exigences du gouvernement, les aliénés ainsi que «les jeunes enfants mal arrivés du néant et les adolescents mal accordés au pas de la caravane» (p. 223). L'acquisition de la maison rouge, la signature du premier contrat entre Fafard et le gouvernement au printemps 1891, l'arrivée des Petites Franciscaines de Marie en novembre de la même année ou celle de Cléophas à l'automne 1897 sont les points de départ pour raconter que «c'est jour après

jour que se vit la vie» (p. 49) à l'hospice. Malgré les chagrins, les misères, la fatigue et l'épuisement, «le soleil se lèvera quand même» (p. 61) sur une autre journée, une autre saison ou une nouvelle année remplie de défis. Car les défis sur les «Chemins de misères» (chapitre 9) sont nombreux à s'ajouter au labeur du quotidien tels les incendies qui ont ravagé plusieurs fois l'hospice ou la situation économique qui invite à plus d'austérité de vie. Avec sagesse ou spiritualité, Porter pose un regard lumineux sur l'œuvre des Petites Franciscaines de Marie en insistant peu sur la contribution exceptionnelle des hospitalières pour attirer notre attention sur les prouesses habiles ou les exécutions maladroites – néanmoins utiles – des nombreux hospitalisés qui avaient tous un petit quelque chose d'unique. Rendre compte ainsi de l'expérience des hospitalisés est inusité, dans les années 1970, alors que cette approche sera popularisée une décennie plus tard par l'historien Roy Porter².

Ferretti mesure la contribution de sœur Porter à l'historiographie comme étant inédite, solide sur le plan historique et renversante sur le plan spirituel.

«Virage et tournant» (chapitre 16) accueille discrètement dans le texte de Porter des compléments d'information de Ferretti qui attirent l'intérêt du lecteur. En particulier, les ajouts sur le contexte de la Révolution tranquille qui entraîne la transformation radicale des établissements psychiatriques suite aux recommandations du rapport Bédard. Ferretti précise également, dans le chapitre suivant, que les changements majeurs exigés sont mis en place grâce à l'arrivée de nouveaux professionnels, l'ouverture d'une école de gardes-malades et l'embauche de nombreux spécialistes dans divers domaines de la réadaptation. Dans «Mille en moins» (chapitre 19) – à partir de 1965, près de mille résidents quittent l'hôpital – Ferretti s'impose davantage et permet au lecteur de découvrir l'envergure du centre médicopsychopédagogique qui se déploie à l'Hôpital Sainte-Anne et qui «représente une richesse pour le Québec tout entier» (p. 211). C'est en 1972 que la Loi sur les services de santé et les services sociaux entre en vigueur et que les hôpitaux psychiatriques cessent d'exister comme établissement distinct et spécialisé. L'année 1973 enregistre



un tournant sans conteste, soit la passation des biens à l'État: l'hôpital prend le nom de Centre hospitalier de Charlevoix et aucun membre de la congrégation ne siège au nouveau conseil d'administration. Je pense que le lecteur aurait aimé ici que le ton de Porter s'enflamme un peu. Au lieu de cela, elle reste calme:

Il serait présomptueux de poser «l'acte aristocratique» d'un jugement qui se voudrait valable sur l'actuel courant de normalisation. Il nous est permis tout au plus de situer et d'observer un phénomène qui, depuis quelques années, s'impose en facteur de réadaptation particulièrement au niveau de la déficience mentale (p. 216).

L'avant-propos de Ferretti prépare le lecteur au fait que sœur Porter était peut-être mal outillée pour relater à vif les événements récents des années 1960 et 1970, alors qu'elle était, pendant la réforme, une actrice de premier plan dans son rôle de directrice de l'école de réadaptation de l'hôpital. Néanmoins, Ferretti mesure la contribution de sœur Porter à l'historiographie comme étant inédite, solide sur le plan historique et renversante sur le plan spirituel. Et si une première lecture de l'ouvrage ne permet pas au lecteur, selon l'historienne, d'en saisir toute la richesse, le dernier chapitre «Pour une conversion du regard», écrit par Ferretti, remédie à cette situation. Il s'agit là d'un apport majeur au livre. Le style réfléchi, le ton posé et la critique honnête séduisent le lecteur. La fine analyse de Ferretti nous rassure en confirmant, entre autres, que les Petites Franciscaines de Marie ont mal encaissé les recommandations de la commission Bédard; que les choix du gouvernement rendent impossible après 1928 la poursuite des activités de l'asile-école; que les professionnels qui débarquent à l'hôpital entre 1960 et 1980 ont regardé les religieuses avec beaucoup de condescendance... En fait, de nombreux irritants, des confrontations, des revers aussi – faisant partie de la trame historique de l'Hôpital de Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul – que ni les magnifiques photographies ni la plume imagée et aimante de sœur Margaret Porter ne révèlent explicitement. ♦

¹ Lucia Ferretti, (2011-2012) «De l'internement à l'intégration sociale. L'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul et l'émergence d'un nouveau paradigme en déficience intellectuelle, 1964-1975», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 65,2-3: 331-361.

² Roy Porter (1985) 'The Patient's View. Doing Medical History from Below', *Theory and Society*, vol. 14, no 2: 175-198.